

Natation : Ces entraîneurs qui n'ont pas été nageurs

Le chrono sans le maillot

En Alsace, ils ne seraient que deux à être entraîneurs sans avoir été nageurs dans une vie antérieure. A l'heure des interclubs, le seul moment où toute la natation régionale se retrouve le même week-end, autour de la même compétition, rencontre avec un phénomène rare.

Avant de s'enfiler des chronos autour du cou, un entraîneur apprend d'abord à compter dans l'eau les coups de bras du jour. C'est ainsi, la natation est un milieu assez clos, il vit son monde autour du bassin et n'aime pas le gaspillage. Qu'ils aient été bons nageurs - Lionel Horter a été champion de France - ou moyens, le recrutement se fait d'abord sur le mode de la reconversion.

La passion d'enseigner

En Alsace, ils sont peu nombreux à ne pas avoir été nageurs. Entre eux, ils se comptent deux, et en plus ils sont voisins : Philippe Schweitzer oeuvre à Obernai, Stéphane Puchol à Molsheim/Mutzig. Le premier cherchait à payer ses études en tant que surveillant de baignade, le second a suivi la voie familiale d'un père maître-nageur. Leur vocation première n'était pas la natation, ils y sont avec passion. « L'eau est un milieu qui m'attire, clame Stéphane Puchol. Autour de moi, il y a toujours eu des gens qui aiment enseigner la pratique du sport. C'est parti de là, j'ai cette fibre. » Dès seize ans, il guide les jeunes de Duppigheim avant de grimper dans les catégories d'âge, de passer son diplôme - le fameux Beesan - et d'être aujourd'hui à la tête du projet sportif d'un club en pleine croissance.

Philippe Schweitzer a dû apprendre à maîtriser les quatre nages en quelques semaines, auprès de sa soeur, avant de réussir le Beesan. « J'y suis parvenu sur mes qualités athlétiques, j'étais skieur de fond, un autre sport complet. » Devenu professeur d'EPS, il a continué à entraîner, décrochant quatre ans après son premier titre de champion de France N1 avec la brasseur Marjorie Distel. « Ne pas avoir été nageur est un atout, revendique-t-il. En passant de l'autre côté de la barrière, un sportif a tendance à reproduire ce qu'il a vécu. Tu pars toujours de ce que tu sais. Moi je ne suis parti de rien, sans a priori ni limite dans ma réflexion. Tout est venu de l'observation. Quand tu es passionné, ce n'est pas un désavantage. Je réfléchis beaucoup au pourquoi, plus que si j'avais été nageur. » Ne pas avoir éprouvé les sensations de glisse, savoir ce que sont les appuis dans l'eau, ne gêne pas plus Stéphane Puchol. « J'ai pas mal pratiqué le surf, cela me donne des notions. Sinon j'ai eu la chance d'avoir les réponses à mes questions, donc de pouvoir ainsi avancer. Je cherche et je me plante, j'essaye encore et je réussis. Je progresse ainsi et m'adapte au public en face de moi. » Pourquoi sont-ils si peu nombreux à être non nageurs ? « C'est très contraignant, à raison de quatre heures par jour pour le haut niveau, et puis c'est une solution d'emploi pour beaucoup. Grâce au Beesan - Brevet d'État d'éducateur sportif des activités de la natation -, c'est un des seuls sports qui permet d'aboutir à un métier », estime l'Obernois. Cela ouvre nombre de possibilités.

« La diversité du savoir aide à mieux comprendre »

« Entraîner, c'est une passion et une relation avec un athlète, quel qu'il soit, glisse sur texto le Molsheimois inépuisable sur le sujet. Le tout est de s'investir pour mieux comprendre, d'écouter. Dans le Bas-Rhin, on a la chance d'avoir des entraîneurs pour échanger. J'ai étudié en Staps aussi, cela m'a apporté des réponses sur la biomécanique. La diversité du savoir aide à mieux comprendre. » Schweitzer : « Mon métier, c'est « prof », je passe mon temps à observer, chercher des réponses aux problèmes posés : pourquoi untel y arrive et pas l'autre ? C'est une question de passion, d'engagement, de coup d'oeil. Le bon geste, je le prends chez les meilleurs, ensuite je l'adapte avec les miens. J'accumule de l'expérience pour trouver les bonnes solutions et je n'en finis pas. » **Serge Bastide**

En Alsace, Les interclubs auront lieu samedi et dimanche, les deux jours à 9h pour la nationale C (Jonquilles de Mulhouse), à 15h pour la nationale B (Sélestat) et la nationale A (Jonquilles de Mulhouse).



Philippe Schweitzer (à gauche) est devenu entraîneur en cherchant à payer ses études pour devenir professeur d'EPS.